

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT. MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se publient au prix réduit de 4 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Oplicien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Vendredi, 15 juillet 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

VARIETES

Les Restaurations de Versailles

Le château et les jardins de Versailles ont été, vingt années durant, aux mains d'un architecte qui s'est livré aux restaurations les plus abusives, les plus scandaleuses: c'est dui qui a férocement gratté les margelles des bassins et rafistolé les plombs des fontaines, scié en trois morceaux des statues qui décoraient les façades du château à la hauteur de l'attique, déshonoré les jardins de Trianon en les ornant de méchants fac-similes, badigeonné, débadigeonné et rebadigeonné les boiseries des appartements du Dauphin, "débité" de magnifiques cheminées de marbre pour tailler des encadrements de tapisseries, remplacé par d'ignobles vitrages le pavé de la cour des Cerfs, etc., etc. Mais l'un passé un autre architecte fut nommé à sa place, et nous eûmes, un instant, l'espoir que c'était la fin de ces coutumes désastreuses: le nouveau venu, M. Chaussemiche, était, dit-on, disposé à rompre avec les pratiques de son prédécesseur, M. Marcel Lambert. Hélas! notre illusion aura été brève. Une fois de plus il nous faut reconnaître que ni le goût ni la conscience ne peuvent défendre les architectes de la manie de restaurer, et que tous, sans exception, sont voués au "mal de Viollet-le-Duc."

Une des turlutaines de M. Lambert était de reconstruire les pavillons du bosquet des Dômes. Et voici maintenant M. Chaussemiche qui préconise la même idée. Ce bosquet passait au dix-septième siècle pour une des parties les plus magnifiques du parc de Versailles. C'était un

vaste rond-point enclos de charnelles. De place en place, dans des niches de treillages, s'élevaient des statues de marbre. Une première balustrade formait exèdre; au centre, une autre balustrade dessinant un octogone, entourait un bassin dont le milieu était orné d'une Renommée de Gaspard Marsy. A droite et à gauche, à demi-enveloppé par la charmille, s'élevait un petit pavillon de marbre, décoré de plombs et de bronzes dorés. Ces deux édifices (ce fut le premier ouvrage exécuté par Mansart à Versailles) passaient pour des merveilles. Le Hongre, Mazeline, Buirette, Lespingola et l'orfèvre Ladoiseau avaient collaboré à la décoration. La physionomie du bosquet des Dômes, comme celle de presque tous les bosquets de Versailles fut souvent modifiée. Quand, pour construire l'aile Nord du palais, Louis XIV fit démolir la grotte de Thétis, l'Acis et la Galathée de Tuby, l'Apollon servi par les nymphes et les Chevaux du soleil furent apportés dans le bosquet des Dômes; ils y demeurèrent jusqu'en 1704. Alors on revint au premier aménagement, mais la balustrade qui entourait le bassin et qui était de métal fut remplacée par une balustrade de marbre. Pendant la Révolution, les pavillons s'écroulèrent, les balustrades disparurent, et les statues furent dispersées.

De nos jours, le bassin a été rétabli, les jets d'eau fonctionnent, on a rebâti des balustrades neuves; celle qui fut de métal au dix-septième siècle et de marbre au dix-huitième, est maintenant de marbre et de métal mêlés, ce qui est une manière un peu aventureuse de restituer un décor ancien. Les statues ont repris leur place, à l'exception de l'Amphitrite d'Anguier, remplacée par une copie, l'original est au Louvre.

Cette demi-restauration ne satisfait pas M. Lambert. Il voulait rebâti un des pavillons de Mansart, et pour cela, il y a quatre ans, réclamait huit cent cinquante mille francs, se réservant de demander ensuite la même somme pour le second pavillon. Nous avons alors combattu de toutes nos forces ce dessin absurde et ruineux. "Nous ne possédons, écrivions-nous, que les indications très vagues des estampes pour nous renseigner sur l'architecture et la décoration des Dômes. L'architecte affirme qu'il a sous la main un grand nombre de matériaux anciens. Nous le croyons; mais eût-il retrouvé quelques fragments de marbre et quelques débris d'étain doré, quelle œuvre de fantaisie et de hasard que de reconstituer les sculptures de Le Hongre et de Lespingola!"

Jamais M. Lambert n'obtint ces huit cent cinquante mille francs de la commission des monuments historiques, jamais il ne put commencer la restauration des Dômes. La commission estima que d'autres travaux étaient beaucoup plus urgents. Or la situation n'a point changé; il y a toujours à Versailles des murs à réparer, des toitures à entretenir, des charmilles à replanter. Espérons que la commission fera à M. Chaussemiche la même réponse qu'elle a toujours faite à M. Marcel Lambert.

Le projet de reconstituer le bosquet des Dômes n'est peut-être pas près de se réaliser; mais voici un autre danger plus menaçant et plus grave: l'architecte s'est mis dans la tête de jeter par terre un des bâtiments du

château qui date de Louis XIV et de le remplacer par une construction neuve d'après un plan proposé par Gabriel en 1771 et qui n'a jamais été réalisé.

Rappelez-vous l'aspect et l'âge des diverses façades qui se présentent du côté de la cour. Au fond, c'est le château primitif, celui dont Louis XIV refusa toujours la destruction à Colbert et aux courtisans qui jugeaient que ces architectures surannées s'accordaient mal avec les magnificences du nouveau Versailles. Cette charmante construction de Le Vau encadre la cour de Marbre et la cour Royale. Ses deux ailes sont dissemblables: celle du Nord a été rebâtie tout entière par Gabriel sous Louis XV, elle se termine par une colonnade surmontée d'un fronton; celle du Midi n'a pas été modifiée au dix-huitième siècle, mais, en 1820, pour les besoins de la symétrie, l'architecte Dufour lui ajouta un pavillon à colonnade, "dans le goût" du pavillon de l'aile de Gabriel de la chapelle de Mansart. La cour des Princes sépare la vieille aile Louis XIV menacée de ruine, on l'abattre et l'on reprendra le plan que Gabriel n'a pas eu le temps de poursuivre, au pavillon Dufour on soudera, sur la cour des Princes, une façade "dix-huitième siècle".

Pourquoi? Que vient faire ici le plan de Gabriel? Va-t-on s'amuser à construire au vingtième siècle le Versailles que rêva Louis XV? Observez d'abord que si l'on construit sur la cour des Princes une façade semblable à celle que Gabriel a construite sur la cour de la Chapelle, on sera bel et bien obligé de continuer la démolition et de raser tout le corps de logis, y compris la façade sur la cour Royale; sinon cette dernière sera dominée, écrasée par le bâtiment neuf et plus élevé qu'on aura dressé par derrière. Il n'y aura pas de raccords possible entre les deux constructions et l'unique moyen de résoudre la difficulté sera de rebâti toute l'aile du Midi, c'est-à-dire Gabriel a jadis rebâti toute l'aile du Nord.

C'est insensé. Lorsque Louis XV chargea Gabriel de transformer Versailles, il eût le désir de posséder un palais à la fois moins incommode et moins irrégulier que celui de Louis XIV. Versailles était la maison du roi, il était naturel que le roi la voulût conforme à ses convenances et à son goût. On peut regretter que ces changements, qui d'ailleurs ne furent qu'ébauchés, aient fait disparaître un chef-d'œuvre comme l'escalier des Ambassadeurs; mais il ne vaudrait pas d'en parler au vandalisme. Qui sait? le Versailles de Gabriel, s'il eût été achevé, eût peut-être surpassé en beauté et en richesse le Versailles de Mansart. Et l'on comprend encore très bien Napoléon méditant à son tour de faire reconstruire par Percier et Fontaine le palais de Louis XIV. Mais, pour nous, Versailles n'est plus qu'un palais désaffecté, l'emblème d'un monarchie écroulée, de l'histoire et de la beauté. Vénérons cette histoire et veillons sur cette beauté, mais n'avilissons jamais ces choses magnifiques et touchantes en plaçant parmi elles de misérables pastiches.

Nous n'avons plus le droit de rebâti Versailles, nous le devons seulement conserver et entretenir, tel que nous l'avons reçu. Laissons à Le Vau ce qui est à Le Vau, à Gabriel ce qui est à Gabriel. A ceux qui conseillaient de raser le "petit château", Louis XIV répondit: "Faites ce qu'il vous plaira, mais si vous l'abattez, je le ferai rebâti tel qu'il est." Et Charles Perrault qui rapporte ce propos ajoute: "Ces paroles raffermirent tout le château et rendirent ses fondements inébranlables." Suivons la volonté de Louis XIV. Et, une fois pour toutes, rappelons au respect de l'histoire les architectes dits des monuments historiques.

ANDRE HALLAYS.

Lettre Parisienne

La statue de Victor Hugo à Guernesey.

On va donc élever une statue à Victor Hugo à Guernesey. Tout le monde parle des cérémonies qui vont avoir lieu, des discours qui seront prononcés, des notabilités qui sont invitées, de celles qui ne le sont pas; et on oublie généralement que l'initiative de cette fête revient à un lettré, M. Georges Lenseigne, qui emploie les loisirs que lui laisse l'administration d'une grosse fortune à s'occuper des choses littéraires. C'est lui qui pensa le premier à rendre hommage à Victor Hugo dans l'île qu'il avait longtemps habitée, pendant ses journées d'exil et dans une de nos "Lettres Parisiennes", publiée en 1906, jette l'idée qui commençait alors à poindre.

Commentait la lettre suivante que Georges Lenseigne avait adressée au "Daily Messenger" quelques années auparavant, et dont je suis heureux de retracer quelques pages pour établir en bonne justice le compte de chacun.

Au cours d'un voyage à Guernesey où le souvenir de Victor Hugo restera impérissable, j'avais pensé qu'un jour peut-être les Guernesiais élèveraient sur les sombres rochers dominant les flots la statue de notre grand poète qui a immortalisé leur île dans les "Travailleurs de la Mer".

Mais un autre projet me semblerait en ce moment d'entente cordiale après le passage de S. M. Edouard VII, avoir un immense retentissement dans toute la France.

Shakespeare a sa statue sur un boulevard de Paris; pourquoi par une touchante réciprocité Victor Hugo n'aurait-il pas la sienne dans un square de Londres? Ces deux immortels génies appartiennent au monde entier et c'est se grandir que de les honorer en tous lieux. Les traités peuvent lier les gouvernements, mais les hommages rendus aux grands hommes sur une terre étrangère,

C'est une Erreur

de croire que seule la Nature est le remède à l'Indigestion, la Dyspepsie, Migraine, Éde, Constipation, Malaria, Fièvre ou douleurs. Il faut vous en guérir aujourd'hui, et le remède indiqué pour que vous en fassiez l'essai, est:

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS Amers Hostetter's pour l'Estomac

SOYEZ PROPRE DE VOTRE PERSONNE. En vous servant du NOBLO pour remplir vos pneus. C'est un travail bien sale que de changer des pneus par un temps chaud et poussiéreux. Le NOBLO élimine tout ceci. Garanti contre crevaisons ou éclatements et doublant la durée des pneus. CASE SALES CO.

tiennent plus sûrement les peuples. j'ajoutais: "Ce sont là de nobles paroles, des pensées généreuses des projets qui se réaliseront sûrement un jour ou l'autre, si on y met un peu de bonne volonté des deux côtés du détroit, dans tous les cas il y a là une initiative qui est bon d'enregistrer; un projet ébauché est parfois la graine isolée qui produit une floraison éclatante au moment où on s'y attend le moins."

Elle depuis, c'est parce que M. Georges Lenseigne a multiplié les efforts les démarches les tentatives pour arriver à la réalisation du projet qu'il est aujourd'hui une chose accomplie. En 1896 il avait rencontré Jules Claretie à Hauteville-House, chez Lucroy et Paul Meurice l'avait chargé de poursuivre l'idée dont il avait été le promoteur. Jules Claretie s'intéressait beaucoup à cette œuvre et il avait engagé Georges Lenseigne à le tenir au courant au jour le jour afin d'être là pour la cérémonie et d'y consacrer quelques lignes dans une de ses brillantes chroniques.

Mais le temps a marché. Paul Meurice est parti le premier, puis Lucroy et Jules Claretie enfin l'année passée nous a quittés. Ce que notre cher Claretie n'a pu faire avec toute l'autorité de son nom et de son talent, qu'on me permette de le faire dans une sphère plus modeste et de rendre à chacun ce qui lui appartient.

Depuis on prononcera des discours, des personnalités en vue recevront des félicitations officielles et je n'ai vu dans aucun journal que l'on ait prononcé le nom de Georges Lenseigne, celui qui précisément a été l'initiateur de cette œuvre difficile, qui a fait les premières démarches et qui revient incontestablement l'honneur de la fête qu'on célèbre aujourd'hui et de l'hommage que l'on rend au grand poète de la "Légende des Siècles". Je sais même si Georges Lenseigne n'aura pas été oublié dans les invitations, cela ne me surprendrait pas et ce ne serait pas la première fois que ceux qui ont été les premiers à la peine soient négligés quand il s'agit de recueillir les avantages émanant d'une heureuse initiative.

JEAN-BERNARD.

Une rue Henri-Poincaré au Quartier Latin

Le Comité de l'Association générale des étudiants, dans sa dernière réunion, a décidé de lancer une pétition tendant à faire

donner le nom de Henri Poincaré à une rue du Quartier Latin. Une occasion s'offre, au cœur de ce quartier, en face de la Sorbonne, le long du lycée Saint-Louis, par suite du prolongement de la rue de Vaugirard, entre le jardin du Luxembourg, où Henri Poincaré passait chaque jour, et le boulevard Saint-Michel qu'il suivait chaque jour aussi, en traversant la rue Monsieur-le-Prince, où il est mort.

Interview-Express

Quatre Cent Mille Francs ou Rien...

— Monsieur, me dit mon interlocuteur, je ne me dérange que pour des tableaux qui ont déjà passé aux enchères et qui ont atteint au moins cent mille francs. — Diable! fis-je en me frottant les tempes, geste qui signifie un moi un étonnement qui tourne à la stupeur, je suppose qu'avec cet étroit programme vous ne devez pas souvent vous déran-

ger... — C'est ce qui, vous trompe, Monsieur le journaliste, ce programme étroit comme vous dites nous force — mes confrères et moi — à nous déran-

ger souvent à de fréquents voyages... vous me comprenez, ajouta-t-il d'un air plus finaud que fin. — Ma foi, non, je ne vois pas en quoi un voyage. — Le voyage est la meilleure

amorce, la seule aujourd'hui. C'est en ces voyages que nous établissons nos prix. — Avez-vous des capitaux pré-

férées? — Oui certes, Bruxelles, nous est familier ainsi que La Haye, Vienne est excellent, Londres domine le tout, Londres est la capitale du bluff... — El Paris? demandais-je? — Paris ne marche qu'à la suite... — Ce n'est pas cependant sa réputation... Paris donne le pas, donne le la... en tout. — C'est possible, mais en carotte artistique, il marche difficilement. Il a besoin d'être entraîné encore, même aujourd'hui. Ces dernières enchères qui commencent par centaines de mille et franchissent le million font trembler l'hôtel Drouot sur ses assises. Nous voulons faire ce-

pendant de cet immeuble le rendez-vous des milliardaires des deux continents.

— Et Rome? — Rome ne vaut rien! — Et Madrid? — Mon homme éclata de rire.

Pourquoi pas Lisbonne, Constantinople ou Saint-Petersbourg, Ricana-t-il.

— Eh, eh!... Saint-Petersbourg la capitale des roubles. — Et comment opérez-vous? — Un jeu d'enfant!... A cinq ou

six, une demi-douzaine au plus, mais bien connus du public, tout du métier et sérieusement éduqués sur la valeur possible des galeries à vendre, nous achetons tout doucement pour revendre avec éclat dans un autre pays; et c'est là, seulement que commence la charge aux cent mille de capitaux en capitaux, jusqu'à Londres ou Paris, et c'est seulement là que nous lâchons le ou les précieux morceaux. — N'est-ce pas bien imprudent? — Pas l'ombre, ce sont les œuvres de premier ordre que nous réservons, et jamais, nous n'avons la plus légère déception. — Paris a sans doute toujours la préférence? — Pas toujours, Vienne et Londres ont leur belle réputation à défendre, il faut en tenir compte pour ne pas mécontenter ces royaux débouchés. — Les musées, le Louvre principalement sont vos meilleurs clients.

Pour la seconde fois mon homme pouffa de rire... "Les musées n'achètent jamais, vous entendez jamais... surtout votre Louvre, mais ils acceptent sans grogner les cadeaux qu'on leur offre." G. P.

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveaux à la disposition du public BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être complètement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, hommes qui seront réformés aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit prête. M. ET MME GOSBORNE, 726 RUE GRAVIER, 10 mai-1 an

WEAR THE ROBERT Ses boutons sont une création H. J. ROBERT OFFICIER SPECIALISTE 288-297 rue Carondelet Phone Main 4270 7466-142

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 22 Commencé le 19 Juin 1914.

Le Secret Terrible

PAR J. de MAISONNEUVE

DEUXIEME PARTIE

Les Exploits des Francs-Lurons.

(Suite)

"D'ailleurs, m'imposait-on les pires supplices, je me garderais du désespoir, car c'est vrai, ma vie est à vous. — Tuer un innocent, on ne l'osera pas et je vous reviendrai tôt ou tard. C'est au revoir qu'il faut nous dire et non adieu, ma Lénore adorée. — Quelques minutes après, le roulement de deux voitures résonnait dans la grande allée du parc. Les hommes aux sombres vêtements et aux graves visages que Manon comparait à un vol de corbeaux avaient disparu. — Mais, hélas! ils emmenaient Romain. — Instruction et enquête marchèrent très vite. La gravité du crime, la position sociale de la

victime et du meurtrier donnaient à "l'affaire de Cérissolles" beaucoup d'importance et de retentissement.

En même temps, les faits semblaient si simples, l'accusation tellement précise et la défense si difficile que l'arrêt du jury ne faisait doute pour personne.

Les plus minutieuses recherches n'avaient révélé ni un indice, ni un fait nouveau.

Romain ayant dit avoir vu des lumières mystérieuses dans la "Maison Verte", la veille du crime, on avait fouillé de fond en comble le logis inhabité.

Efforts inutiles! Pas un policier n'était de taille à tutter contre Tèle d'Aigle, et Guibaud moins que tout autre.

Le louché repaire était truqué de façon si habile qu'il garda son secret.

Dans ces conditions, rien à espérer pour les rares amis de Cérissolles. La condamnation de Romain était certaine.

La seule attraction du procès fut la comparution de Lénore, dont on vantait l'extrême beauté.

Quand on la vit s'avancer, blanche comme une statue de cire, sous ses vêtements de deuil qui rappelaient sinistrement la mort de Narjac, un long mouvement de sympathie se produisit dans la salle.

Mais que pouvait faire la belle infortunée, si non proclamer, contre toute évidence, sa foi en la parole de son mari?

Pauvre femme si mal mariée! On la plaignait beaucoup.

La plaidoirie du défenseur de Romain, une des gloires du barreau, fut très éloquente, très émouvante; mais sans portée sur le jury.

Si M. de Cérissolles était innocent, où était la coupable? Or, on ne pouvait nier qu'il y en eût un.

Il était matériellement impossible qu'Alexandre Narjac se fût donné les coups de poing qu'il avait enroulé causé sa mort.

Il avait pu encore moins se voler lui-même. Donc, un assassin doublé d'un voleur avait pénétré près du malheureux, puis s'était éclipse comme un météore dans son méfait accompli. Eclipsé non. La justice des hommes avait su l'atteindre.

Cet assassin, de l'avis général, était Romain de Cérissolles.

La salle entière trouvait absurde ses dénégations obstinées et lui en voulait de nier l'évidence.

Pourtant, lorsque le malheureux conta tout ce qui s'était passé entre Narjac et lui durant les heures qui précédaient le crime, il eut de tels accents d'émotion et de vérité que bien des yeux se remplirent de larmes.

— Et cependant il est coupable, murmura dans la foule, une voix qui tremblait.

— Quel bon acteur aurait fait ce chimiste!

— Étonnant, ma parole!

— Il serait homme à nous convaincre que la lune brille en plein midi.

— Messieurs les jurés en restent babal ils sont capables de l'acquitter.

— Impossible! Ce serait un scandale.

Et l'assistance, humiliée d'avoir été émue, redevenait sceptique.

Le jury avait éprouvé les mêmes impressions.

Son absence fut si longue que Lénore osa espérer.

Hélas! le coup asséné sur son cœur n'en fut que plus cruel.

Le groupe des jurés avaient reparu. Leur chef parla d'une voix sourde.

La foule devint houleuse. Un long mur-

mure s'éleva de ses rangs pressés. Qu'exigeait-elle donc?

...La mort?...

Mme de Cérissolles, tout convulsée de douleur, jugeait le verdict presque aussi terrible.

Son Romain, l'être loyal et bon par excellence, était condamné à baigne à perpétuité.

Romain eut la vie sauve. C'est tout ce que les efforts de sa jeune femme et l'éloquence d'un maître au barreau avaient pu obtenir. En dépit de ses protestations d'innocence, le pauvre savant devait se résigner au baigne.

La terrible sentence désespéra Lénore. Jusqu'à la dernière minute, elle avait cru que les loyales paroles de son bien-aimé, que l'expression de sincérité et d'honneur rayonnant sur son beau visage auraient raison de l'aveuglement des jurés.

Mais trop d'apparences s'accumulaient contre le malheureux. On eût dit qu'une puissance ennemie s'était acharnée à sa perte.

— Nous n'avons plus qu'à mourir, s'écria la jeune femme en allant s'abattre, la petite Diane dans ses bras, contre le cœur de son mari dès qu'il lui est permis de le revoir.

— Mourir... Oh! ma bien-aimée, que dis-tu? répond Romain étreignant avec une douloureuse ivresse les chers trésors qui vont lui être enlevés.

— Mon cœur se brise à l'idée de tes souffrances. Je ne puis vivre sans toi, gémit Lénore.

— Il faut vivre pour notre enfant, ma chérie. Nous lui avons donné la vie... C'est une lourde dette contractée envers elle.

Eh! bien! reprenons-lui ce don... Qu'elle meure avec nous, mon Romain.

— Chut, Lénore. Courage! Sois digne de ton nom et du mien. Un héritage d'honneur nous

a été transmis. Nous devons lutter jusqu'à la mort pour lui rendre son lustre.

"C'est une dure tâche pour ma Lénore si jeune, si désarmée... si belle! Un obstacle de plus, la beauté! Mais qui acceptera cette tâche si tu la refuses! Sois énergique, pauvre amie et crois en l'avenir."

La jeune femme sanglotait dans les bras de son mari. L'enfant pleurait de voir pleurer sa mère.

Romain, enveloppa d'un regard d'amour les deux têtes blondes, puis détourna les yeux pour dissimuler son désespoir.

— Si nous savions seulement où trouver mon frère, murmura-t-il en essayant de raffermir sa voix. Lui ne douterait pas de mon innocence, en dépit des preuves mentueses, et il lutterait pour découvrir le vrai coupable non seulement en homme, mais en héros.

"C'est la fatalité qui l'a éloigné de nous et nous a fait perdre ses traces. Pas une de nos lettres qui ait pu le rejoindre depuis qu'il nous a annoncé son voyage à Madagascar. "Ah! Lénore ma bien-aimée, j'ai bien peur qu'il ne soit mort, mon Pierre bien-aimé!"

— Moi aussi, dit Lénore à voix basse. Il semblait triste quand il est parti.

"Peut-être se savait-il atteint d'une maladie mortelle et s'est-il éloigné pour ne pas attrister notre bonheur. J'ai eu souvent cette inquiétude, mais je l'ai dissimulée par amour pour toi, Romain."

"Aujourd'hui l'on peut tout dire. S'il est mort, notre Pierre, je l'envie. C'est le plus heureux de nous tous."

M. de Cérissolles pressa sa femme sur son cœur et répondit en hésitant:

— A mon tour de faire un aveu... Jusqu'au jour où je t'ai vue pour la première fois, ma Lénore, Pierre avait été mon unique affec-